«Nous nous sommes attachés à nos poules»

Magali Gremaud et ses deux enfants Maxime (13 ans et demi) et Damien (11 ans), Echarlens (FR)

«C'est Damien, le cadet, qui voulait des poules. Ça faisait déjà deux ans qu'il nous en parlait. Moi, je craignais que ça occasionne trop de contraintes. Nicolas, mon mari, n'en voulait pas dans son gazon. Pour lui qui est fils d'agriculteur, les poules doivent rester à la ferme! Mais quand j'ai vu qu'on pouvait en louer, je me suis dit qu'on pourrait quand même essayer.

Nos deux poules -P'tite Brunette et Nutella – sont arrivées en avril et nous les avons installées dans le jardin. Au début, c'est surtout Damien qui s'en est occupé, puis tout le monde s'y est mis. Chaque jour, il faut les nourrir, chercher les œufs - deux par jour – et un peu nettoyer, et une fois par semaine on procède à un grand nettoyage d'une vingtaine de minutes. Il n'y a pas vraiment d'inconvénients, si ce n'est que quelqu'un doit s'en charger quand on part en vacances.

Du coup, on a décidé de les garder. Il faut dire que nous nous sommes attachés à elles. Si on m'avait dit qu'un jour je trouverais les poules sympathiques, j'aurais bien ri! En fait, j'aurais vraiment de la peine à m'en séparer.» **Environnement**

En ville, la poule a la cote!

De plus en plus de citadins se piquent d'agriculture urbaine. Au point d'installer des basses-cours dans leur jardin. Un phénomène qui n'a pas échappé à Florian Gobet, qui **loue des poulaillers et des clapiers** au mois. La famille Gremaud a tenté l'expérience.

Texte: Alain Portner **Photos:** Raffael Waldner











ujourd'hui, en ville, c'est chic, c'est mode d'avoir deux ou trois poules qui caquètent dans son jardin! Jeune entrepreneur fribourgeois installé à Villaz-Saint-Pierre, Florian Gobet a flairé cette nouvelle tendance écolo il y a quelques années déjà: «En 2011, j'ai créé un site de vente en ligne de matériel pour animaux de compagnie, dont des articles de «hobby farming». Beaucoup de gens me contactaient pour des poulaillers, mais le prix – entre 700 et 800 francs pour un kit complet – les freinait. Il faut dire que c'est un gros investissement pour deux œufs par jour.»

Comme il a lui-même une véritable basse-cour dans son verger, ce trentenaire s'est dit qu'il pourrait se lancer dans la location de gallinacés. D'où la création, en mars dernier, de locapoules.ch. «A la mi-mai, tout était parti!» Soit une quarantaine de poulaillers et une centaine de poules. Plus quelques clapiers et lapins. «Une moitié de ces animaux va revenir passer l'hiver ici, dans une caravane que je dois encore aménager. Les autres resteront chez mes loueurs.» Et quelques-uns chez leurs propriétaires. «Certains de mes clients ont en effet décidé de les acheter.»

Si sa clientèle est variée, elle est quand même constituée majoritairement de jeunes parents qui vivent, sauf exception, en zone urbaine ou périurbaine. Ce qui séduit ces familles? «Le côté retour à la nature, les œufs frais et bio (six à sept par semaine et par pondeuse, ndlr) et aussi l'aspect pédagogique, de pouvoir expliquer un peu la nature aux enfants. Et puis, la poule est attachante, on peut la porter, la caresser...» De là à la désigner «nouvel animal de compagnie branché», il n'y a qu'un pas que les magazines français ont déjà osé franchir!

Autre qualité non négligeable de ce volatile, sa réelle envergure écologique: il boulotte pratiquement tous vos déchets organiques, picore les ennemis de votre potager (gastéropodes comme insectes) et ses déjections constituent un excellent engrais. Le bon vieux tas de compost n'a plus qu'à se recycler... D'ailleurs, plusieurs communes en









Europe, dont la Ville de Genève avec son projet «Cocorico», incitent leurs habitants à adopter ces goulus gallinacés.

Au moins 10 m² de surface par poule

Elever des poules en milieu urbain nécessite tout de même un minimum d'espace. Autrement dit, un jardin ou une cour. En Suisse, l'ordonnance sur la protection des animaux exige environ 10 m² de surface par tête. Il faut aussi qu'elles soient dûment signalées au service vétérinaire et à l'office de l'agriculture du canton concerné, comme c'est le cas du cheptel de Florian Gobet. Histoire de sa-

voir où se trouve toute cette volaille en cas d'épidémie. «Dans de petits élevages comme le nôtre, <u>il n'y a pratiquement pas de risque</u> d'épizootie», note ce jeune Fribourgeois.

Au moment de prendre congé, ce dernier nous précise qu'il ne met plus de poulaillers ni de clapiers en location cette année. «Mais je prends déjà les inscriptions pour l'an prochain.» Il insiste ensuite pour nous reconduire à la gare de Romont. A l'entrée de cette bourgade, sur la gauche de la route, l'enseigne d'un motel nous interpelle: «La Poularde». Le lieu est semble-t-il connu loin à la ronde pour abriter des poules de... luxe.

- 1 Damien et Maxime Gremaud d'Echarlens (FR) s'occupent quotidiennement de leurs deux poules.
- **2** Cette passion qui leur garantit deux œufs frais chaque jour.
- **3** Oui, oui, les gallinacés sont sympathiques.
- **4** Des magazines français ont même désigné la poule «animal de compagnie branché».



Joëlle Salomon Cavin, géographe, maître d'enseignement et de recherche en politiques territoriales à l'Université de Lausanne, spécialiste en agriculture urbaine.

L'experte

«Il y a sans doute un désir de renouer avec la ruralité»

Location de poulaillers, installation de ruches, création de jardins communautaires... Que vous inspire le phénomène des citadins qui mettent un peu de campagne dans les villes? Le jardinage urbain n'est pas nouveau. Les premiers jardins familiaux datent du début du XXe siècle. La différence aujourd'hui, c'est qu'il y a des pratiques alternatives qui se développent. Par exemple, les jardins de type communautaire. Et puis, il y a aussi l'apparition de poulaillers, de ruches également... Il y a donc un renouvellement des pratiques de jardinage en ville et un engouement qui ne cesse d'ailleurs de m'étonner.

Pourquoi ce retour à la terre?

Faire pousser soi-même ses légumes et ses fruits ou recueillir les œufs de ses poules s'inscrit dans un contexte de recherche de qualité de l'alimentation. On sait d'où vient ce que l'on mange et on suit le rythme de la nature. Et il y a aussi le fait de se retrouver ensemble dans l'espace public... L'aspect social est très fort dans les jardins communautaires.

Pourrait-on affirmer que les citadins se cherchent des racines dans une société qui est en perte de valeurs?

Il y a une génération, tout le monde avait un parent dans l'agriculture, maintenant plus... Donc, il y a sans doute ce désir de renouer avec la ruralité. Et la campagne est beaucoup associée aux origines, à l'authenticité, aux vraies valeurs.

Cette mode semble toucher principalement les bobos. Pourquoi?

Alors, pas que... Il ne faut pas mettre de côté les jardins familiaux. Et là, vous avez énormément de classes populaires et de nationalités. Ensuite, si vous vous penchez sur les jardins communautaires, vous verrez qu'il y a un mélange de gens: des bobos, c'est sûr, mais aussi beaucoup d'étrangers justement.

Cette tendance va-t-elle perdurer?

Oui, parce que les autorités s'y mettent et que c'est un phénomène mondial. Dans certains pays, principalement du Sud, des gens cultivent en milieu urbain pour vivre. Là, ça n'a plus rien à voir avec un hobby. Par ailleurs, on constate que la mise en culture de la ville est en train de se développer, on commence à réfléchir à des bâtiments où l'on pourrait mettre les toits en culture. Ce phénomène va prendre de l'ampleur, c'est sûr!



L'ACTION DU MOIS avec 20% de rabais est disponible dans plus de 155 pharmacies Amavita.

VOLTAREN DOLO® FORTE

Mieux démarrer le matin et la journée m'appartient.

Par exemple: Voltaren Dolo® forte Emulgel®, 180 g**

CHF 35.10*

au lieu de CHF 43.90

Novartis Consumer Health Schweiz AG

^{**}Demandez conseil à votre spécialiste et lisez la notice d'emballage.



^{*}Action valable jusqu'au 30.9.2015. Sous réserve de modifications de prix.